

DIRIGEANTS ET COACHES NBA

ILS SONT PASSÉS PAR LA FR

De Voiron à Portland, d'Épinal à Brooklyn, de Cholet à Denver... Saviez-vous que plusieurs coaches et dirigeants NBA ont évolué en France lorsqu'ils étaient joueurs ? Leur arrivée dans l'Hexagone, leurs souvenirs, leur reconversion en costume : ils racontent leur parcours.

PAR EMMANUEL LAURIN, À PORTLAND

En 1994, Artūras Karnišovas, aujourd'hui General Manager assistant des Denver Nuggets, débarque dans le Maine-et-Loire, à Cholet, pour lancer sa carrière professionnelle. Elle l'amènera tout en haut de l'Europe, à Barcelone, Bologne, l'Olympiakos. «*En 1994, j'ai reçu mon diplôme de Seton Hall mais je n'ai pas été drafté. Je suis allé au camp vétéran des Bucks, mais le jour avant que la saison débute, ils m'ont coupé. Je suis revenu en Lituanie pour jouer les matches de qualification pour l'EuroBasket. Pendant ce temps, je cherchais un club et Cholet s'est manifesté. Laurent*



ANCE!

Kenny Atkinson
l'actuel coach des
Brooklyn Nets
(avec Jeremy Lin),
et en tant que
joueur en 2002
avec Nantes en
Pro B.

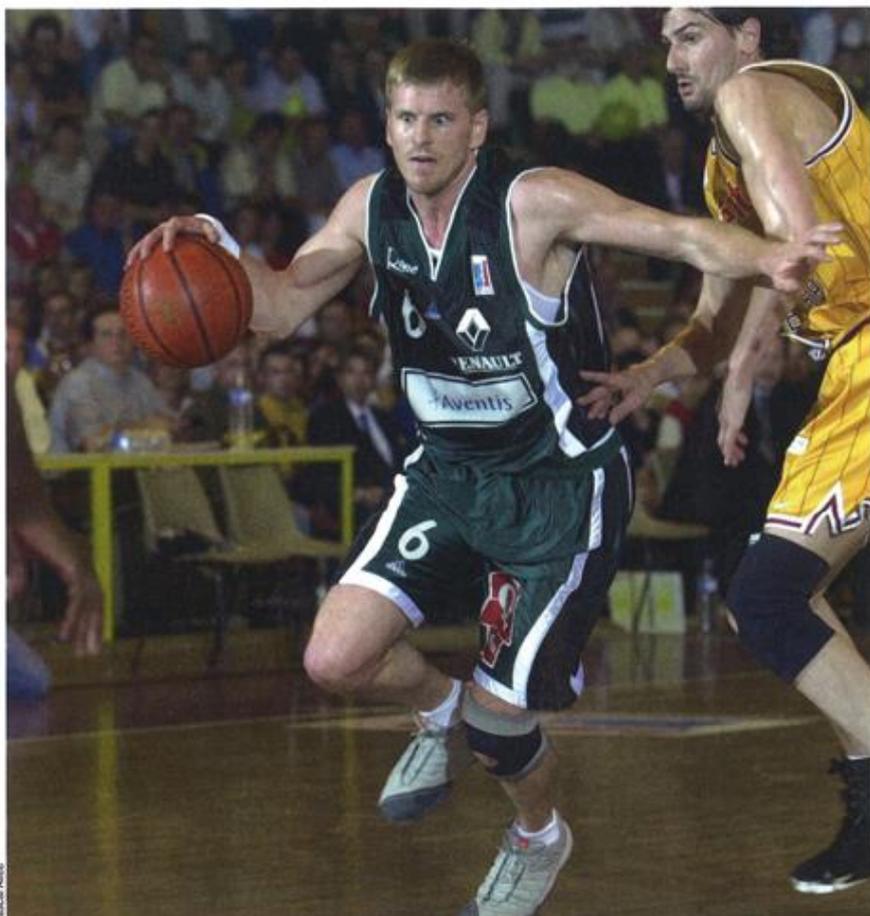


"BEAUCOUP D'AMÉRICAINS ESTIMENT QUE LES EUROPÉENS PASSENT TROP DE TEMPS À TABLE, MOI J'AI VRAIMENT APPRÉCIÉ CETTE CULTURE. MON MEILLEUR SOUVENIR, C'EST LE DERNIER MATCH DE LA SAISON AVEC ROANNE. ON A FAIT UNE SACRÉE FIESTA AU CHAMPAGNE." Terry Stotts, coach de Portland

Buffard (coach de Cholet) avait visionné des vidéos de mon jeu et c'est comme ça que j'ai atterri en France», nous raconte le Lituanien. Les règles de l'époque ne permettaient pas le droit à l'erreur sur les étrangers avec deux Américains seulement par équipe. «C'était la survie pour moi, pour dire la vérité ! (Rires) J'étais dans l'obligation de produire. J'ai beaucoup apprécié cette période de ma vie car c'étaient les débuts de ma carrière pro. J'étais dans une petite ville, le rythme de vie était assez lent et j'ai pu me concentrer sur le basket.» Karnišovas était surdimensionné pour la France. Comme pour son coéquipier d'alors, Antoine Rigau, la Pro A a servi de laboratoire. «Antoine faisait déjà partie des meilleurs joueurs en Europe. On jouait l'un contre l'autre quasiment tous les jours. On avait des petits duels en un-contre-un après les entraînements et des concours de tirs assez brûlants !»

TERRY STOTTS, GRÂCE À ROANNE

Lors de cette même saison 1994-95, Dell Demps, l'actuel GM des New Orleans Pelicans, n'a pas connu la même réussite en Pro A. Blessé à la cheville avec le SLUC Nancy, il a dû quitter la Lorraine en cours d'exercice. «Je ne connaissais pas la France, c'était la première fois que j'allais en Europe. Tout était complètement nouveau. C'était la première saison de Nancy en première division. C'était un apprentissage pour tout le monde dans le club. On avait un bon coach (Olivier Veyrat). Je me suis blessé à la cheville, j'ai dû partir. C'est un des mes plus gros regrets.» Deux actuels coaches NBA sont aussi passés par l'Hexagone : Terry Stotts (Portland) et Kenny Atkinson (Brooklyn). «J'ai joué en Italie, en Espagne, j'allais où il y avait du travail», se souvient Stotts. «Mais mon



Pascal Abille



Hannah Folsom/Getty Images

agent n'était pas bon ! (Rires) J'avais fait une bonne saison avec l'Estudiantes et je devais prolonger mais ça ne s'est pas fait. Après, j'étais un peu sorti du circuit. Voiron est le club qui m'a permis de revenir au jeu». Le club ayant des problèmes financiers, Stotts est retourné ensuite aux États-Unis, a repris ses études, s'apprêtait à changer de voie. «Une entreprise pharmaceutique m'a contacté le mercredi et je leur ai dit que je les rappellerai le vendredi. Et le jeudi, j'ai eu deux offres de France : CRO Lyon et Berck.» Il signa finalement... à Roanne, où il dit avoir vécu «l'une des meilleures années» de sa carrière, grâce à «un bon groupe de gars» dont certains avec lesquels il a gardé contact (Al Beal, Christophe Grégoire, Mike Consalves...). Quant à Kenny Atkinson, il pensait s'implanter pour de bon dans l'Hexagone, y ayant trouvé son équilibre après avoir porté le maillot de cinq clubs français.

«Mon expérience en France et en Europe a été formidable. Mon idée au départ, c'était de rester là-bas et d'y faire ma carrière d'entraîneur», confia-t-il récemment à L'Équipe.

AMOUREUX DE LA CULTURE FRANÇAISE

Ces joueurs étrangers ont été unanimement charmés par la

prendre un verre avec les VIP, je parlais avec les gens. J'aimais ça ! Je suis tombé amoureux de la culture en France et je me suis plongé dedans», dit Atkinson. Terry Stotts a aussi goûté au made-in-France. «Beaucoup d'Américains estiment que les Européens passent trop de temps à table, mais moi, j'ai vraiment apprécié cette culture-là.» Il a également connu l'ambiance

"EN EUROPE, LA PHILOSOPHIE DE JEU DIFFÈRE. J'AI ÉNORMÉMENT APPRIS DE MON EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER, QUE CE SOIT SUR OU EN DEHORS DU TERRAIN." Dell Demps, GM de New Orleans

culture du basket à la française. La convivialité, les repas, les voyages, les fiestas bien arrosées après les victoires... «Après le match, j'étais toujours là pour

des déplacements folkloriques en bus. «Mon meilleur souvenir, c'est notre dernier match de la saison avec Roanne. On jouait à Rennes et si on gagnait, on



accédait à la division supérieure. On a gagné. Normalement, on repartait en bus mais Rennes-Roanne en bus, c'est vraiment long ! On est donc resté à Rennes et on a fait une sacrée fiesta au champagne.»

Beaucoup ont profité de leur passage dans l'Hexagone pour visiter les alentours : «La Suisse, le Massif de la Chartreuse ou encore le Val-de-Loire et Giverny» pour Stotts, «Nantes et la côte Atlantique» pour Karnišovas, «Paris, la Suisse, l'Allemagne et le Luxembourg» pour Demps... qui a même passé sa lune de miel sur la Côte d'Azur !

Quant à la barrière de la langue, elle ne fut pas un problème pour Stotts. «J'avais déjà étudié le français au lycée pendant deux ans plus un semestre à la fac. Donc j'ai vraiment apprécié de pouvoir apprendre rapidement et avoir des conversations avec les gens du coin.» En revanche, la langue a été un bémol pour d'autres. «La barrière de la



langue était compliquée à gérer. À l'époque, peu de gens parlaient anglais en France. Derrick (Lewis) parlait français et ça m'a beaucoup aidé», se rappelle Dell Demps. «J'absorbais la culture française le plus possible. À la fin de mon séjour, je commençais à trouver mes mots et je m'améliorais rapidement, ce qui était bien car peu de gens parlaient anglais à l'époque», poursuit Karnišovas.

DE JOUEURS À COACHES

Après leur carrière, ils ont eu l'envie commune de rester dans le monde du basket. Pour la plupart des joueurs intéressés par le coaching, cela a été synonyme d'un passage par les ligues mineures : la CBA pour Terry Stotts et Keith Smart, la D-League pour Jay Larranaga, l'université pour Jerome Allen.

«Le coaching a toujours été dans un coin de ma tête», confie Terry Stotts. «J'ai pensé rapidement

Au centre, le coach des Boston Celtics, Brad Stevens avec ses assistants. À sa gauche, Jay Larranaga, ancien joueur de l'ASVEL, et à sa droite, Jerome Allen, ancien de Limoges.

devenir coach en France, mais il fallait un diplôme, le BE2. Je me suis renseigné pour savoir ce qu'il fallait faire pour avoir ce sésame mais je n'ai jamais poursuivi.» Un coup de téléphone à George Karl, son ancien coach en CBA, lui permit de faire le lien entre les deux carrières.

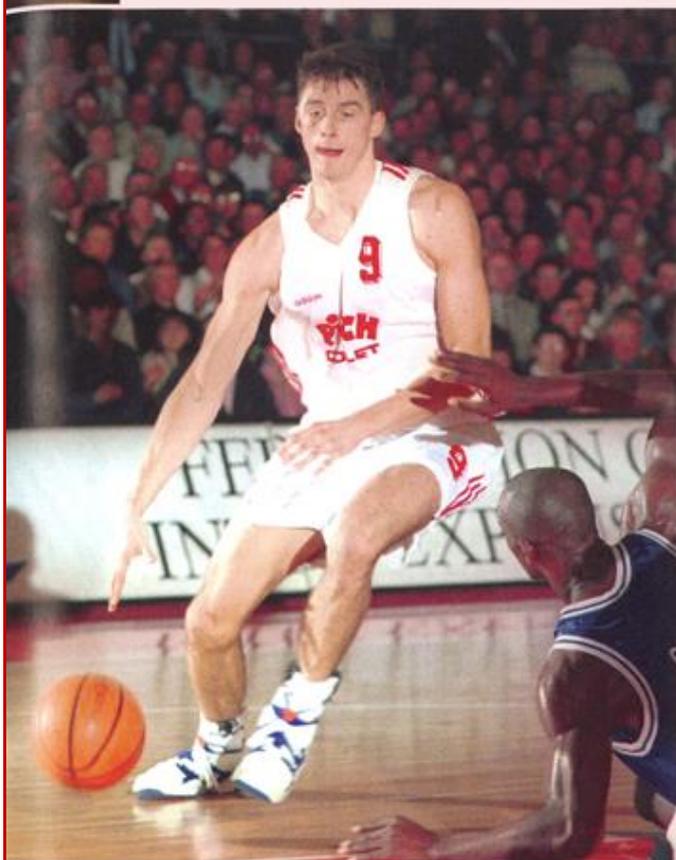
Globalement, la transition de joueur à coach ou dirigeant s'est réalisée sans trop de heurts. Ainsi, Dell Demps a rapidement tourné la page. «Quand j'ai fini ma carrière, j'ai vu ce qu'était le management et j'en suis tombé amoureux. J'ai rapidement compris que je voulais travailler dans le front office d'une équipe NBA.» Ayant monnayé ses talents un peu partout dans le monde, il s'est servi de sa carrière de joueur comme d'un tremplin. «Je suis encore en contact avec beaucoup de joueurs avec lesquels j'ai joué en Europe. Ça m'a également donné de bonnes bases pour comprendre comment les Européens enseignent le jeu. Comme on dit ici, il y a plusieurs façons de dépecer un chat. En l'occurrence, en Europe, la philosophie de jeu diffère. J'ai énormément appris de mon expérience à l'étranger, que ce soit sur ou en dehors du terrain.»

KARNIŠOVAS, LE MODÈLE

Deux des collègues de Demps à New Orleans ont également bien roulé leur bosse durant leur carrière de joueurs, passant eux aussi par la France : Fred Vinson et David Booth. Et comme Demps, c'est en grande partie en faisant un atout de leur expérience du basket international qu'ils ont réussi à trouver leur place au sein d'une franchise NBA.

De la même manière, Artūras Karnišovas a joué à fond la carte de l'international, mettant ses connaissances au service de ses nouvelles fonctions de scout puis assistant GM, à

À gauche, Artūras Karnišovas, GM assistant de Denver. Ci-dessous le même avec Cholet en 1995.



mais on ne le sait pas toujours. J'ai rencontré Kenny (Atkinson) quand il était encore à Paris et qu'il bossait avec Antoine (Rigaudeau). Il a ensuite bossé à Houston avec moi.»

Atkinson a même débuté sa carrière de coach en France, comme assistant au Paris Basket Racing. Dans *L'Équipe*, l'actuel coach des Brooklyn Nets n'a pas caché ses influences bleu-blanc-rouge, citant Antoine Rigaudeau, Jacques Monclar, Christian Monschau, Philippe Hervé... «Ça, c'est davantage ma formation que les entraîneurs américains.»

À QUAND UN COACH EUROPÉEN EN NBA ?

«Aux États-Unis, les gens ne se rendent pas compte du niveau des entraîneurs français et internationaux», dit Atkinson. Le coach a salué le savoir-faire de l'INSEP et des centres de formation afin d'expliquer l'essor

du contingent de joueurs français en NBA. «C'est fou comme le basket français a évolué», poursuit Terry Stotts. «Richard Dacoury était le meilleur joueur à l'époque. Mais aucun joueur français n'était proche de pouvoir arriver en NBA. Vingt ans plus tard, les choses ont énormément changé.»

Aussi, après les coaches passés par l'Europe oeuvrant désormais en NBA, à quand des entraîneurs européens dans la ligue américaine ? «Le problème, c'est qu'il y a très peu de places de head coach en NBA», rappelle Terry Stotts. «La transition peut être très difficile. Il y a Ettore Messina à San Antonio (assistant) qui est un coach exceptionnel. Mais le basket européen, tout comme le basket universitaire, sont des jeux différents du basket NBA. Il y a tellement de bons coaches américains, et si peu de places, que ça ne m'étonne pas tellement dans le fond.» Comme les joueurs avant eux, les coaches et dirigeants européens parviendront peut-être à s'imposer en NBA. Ce n'est, pour paraphraser Dell Demps, qu'une «question de temps». 🏀

DE LA FRANCE À LA NBA

Nom	Joueur en France	Aujourd'hui	Franchise
Kenny Atkinson	Montpellier 1999-00, Épinal 2000-01, Mulhouse 2001, Nantes 2001-02, Évreux 2002, Nantes 2003-04	Coach	Brooklyn Nets
Terry Stotts	Voiron 1985-87, Roanne 1988-89, Sceaux 1989-90	Coach	Portland Trailblazers
Keith Smart	Cambrai 1994	Assistant-coach	Memphis Grizzlies
Jerome Allen	Limoges 1997-99	Assistant-coach	Boston Celtics
Jay Larranaga	ASVEL 1999-00, Paris BR 2001-02, ASVEL 2007	Assistant-coach	Boston Celtics
Fred Vinson	Nancy 2003-04	Assistant-coach	New Orleans Pelicans
Dell Demps	Nancy 1994-95	General Manager	New Orleans Pelicans
Artūras Karnišovas	Cholet 1994-95	Assistant General Manager	Denver Nuggets
David Booth	Toulouse 1995-96, Dijon 1996-97, Toulouse 1997-98	Directeur du personnel	New Orleans Pelicans